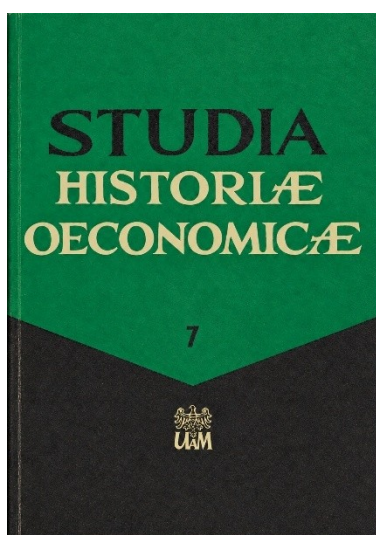




Kurnatowski, S. (1973) 'Le développement du peuplement de la partie ouest de la Grande Pologne et son aspect économique durant le Haut Moyen Age', *Studia Historiae Oeconomicae*, 7, pp. 39–58.

<https://doi.org/10.14746/sho.1973.07.1.003>

Text of article:

<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/article/view/57582>

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.

bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition “Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries”. The project entitled “Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University”. The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.



UNIwersYTET
IM. ADAMA MICKIEWICZA
W POZNANIU



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



Spółeczna
Odpowiedzialność
Nauki II

Stanisław Kurnatowski (Poznań)

LE DÉVELOPPEMENT DU PEUPLEMENT DE LA PARTIE OUEST DE LA GRANDE POLOGNE ET SON ASPECT ÉCONOMIQUE DURANT LE HAUT MOYEN AGE

La démographie historique qui s'occupe de déterminer le peuplement du territoire, appartenant aujourd'hui à la Pologne, au temps de l'Antiquité et durant le Haut Moyen Age, résoud, en général, cette question de deux façons. La première consiste à étudier les registres d'impôts les plus anciens: d'impôt capital et par feu du XVII^e s., d'impôt foncier et capital, appelé pobór (contributio generalis) du XVI^e s. et surtout de ceux des données du denier de Saint-Pierre, pour le XIV^e s. et d'évaluer ainsi par retrospection le peuplement de ce territoire à l'époque des premiers Piast¹.

La deuxième, déductive, cherche à estimer le peuplement de ces régions à base d'évaluation des conditions naturelles du milieu et du degré du développement économique de la société étudiée².

Par contre, les recherches inductives, par exploitation de matériaux archéologiques, sont peu avancées. Les évaluations les plus importantes à base de découvertes archéologiques de tombes concernaient les dimensions de communautés humaines qui, à la période de l'influence romaine, fondaient des cimetières; ces évaluations pouvaient, par conséquent, surtout servir à la connaissance des conditions sociales³. On essayait aussi de déterminer le nombre de population dans les petites zones mieux connues⁴. Cependant,

¹ I. Gieysztorowa, *Badania nad historią zaludnienia Polski* (Recherches sur l'histoire du peuplement en Pologne). Kwart. Hist. Kult. Mat., Vol. XI, 1963, p. 524 et s.; là, la littérature plus récente.

² Les principes d'une telle évaluation ont été formulés et justifiés à base d'une analyse étendue de matériaux ethnographiques par L. Krzywicki [*Primitive Society and its Vital Statistics*, Varsovie-Londres 1934; du même auteur: *Spółczesność pierwotna. Jego rozmiary i wzrost* (La Société primitive; ses dimensions et sa croissance). Warszawa 1937, p. 135], et précisés à perfection par H. Łowmiański, *Podstawy gospodarcze formowania się państw słowiańskich* (Les Bases économiques de la formation des Etats slaves), Warszawa 1953, p. 232; du même auteur: *Początki Polski* (Les Origines de la Pologne), vol. I, Warszawa 1963, p. 340 et s., vol. II, 1967, p. 291 et s.

³ K. Godłowski, *Studia nad stosunkami społecznymi w okresach późnolateńskim i rzymskim w dorzeczu Odry i Wisły* (Études sur les relations sociales au cours de la période de La Tène tardive et de la période romaine dans le bassin de l'Oder et de la Vistule), Warszawa 1960.

⁴ Cf. p. ex. J. Okulicz, *Niektóre zagadnienia struktury osadnictwa okresów późno-*

nous manquons jusqu'ici de tentatives d'évaluation d'une plus grande envergure concernant les modifications dans le peuplement d'une région déterminée pendant une période plus longue; seuls les résultats obtenus de cette manière pourraient être comparés aux résultats de recherches démographiques à base de registres d'impôts du Haut Moyen Age. Il est d'une nécessité urgente de commencer des analyses de ce genre⁵, car, tout comme il est impossible de déterminer le peuplement d'une région sans une connaissance générale des rapports économiques, de même il est impossible de connaître vraiment le développement de son économie, sans avoir déterminé le nombre de la population qui l'habite, au moins de façon générale. Il ne s'agit pas seulement de connaître la densité moyenne du territoire pris en considération dans son entier, mais également la façon dont cette population est dispersée sur tout le territoire et la densité de peuplement des terres exploitées; seules ces données peuvent fournir des précisions quant aux différentes sortes et aux degrés d'intensité de l'économie. Les renseignements fournis par l'archéologie nous offrent la possibilité non encore exploitée de connaître les deux indices ci-dessus mentionnés. Il ne s'agit que d'introduire au préalable un système de classement des découvertes archéologiques dans les phases chronologiques plus brèves — condition indispensable de l'exploitation des données fournies; ce classement doit en outre être pratique, c'est-à-dire, se prêter à fixer la date de provenance des matériaux de masse découverts dans les recherches de surface. La présente analyse qui se rapporte au bassin de la rivière Obra (au total 12 000 km²), a pu être menée à bien grâce au classement des matériaux trouvés en Grande Pologne, établi par W. Hensel⁶, système dont les recherches faites à l'occasion du Millénaire ont pleinement confirmé l'utilité; ce classement a été adapté à la partie sud du territoire étudié et rendu encore plus précis grâce au travail de Mlle Z. Hilezer⁷.

J'ai essayé de déterminer: 1) l'accroissement du territoire colonisé entre le V^e s. et la fin du XIII^e s., ainsi que des terres y situées exploitées de façon plus intense; 2) le développement du peuplement de la région du VI^e jusqu'à

lateńskiego i rzymskiego w północno-wschodniej Polsce (Quelques questions concernant la structure de l'habitat humain durant la période de La Tène tardive et la période romaine en Pologne du nord-est), *Studia z dziejów Osadnictwa*, vol. 6, 1968, p. 44; cf. aussi K. Godłowski, *Uwagi o osadnictwie okresu późnolateńskiego i rzymskiego w Polsce* (Remarques sur la colonisation pendant la période de La Tène tardive et la période romaine en Pologne), en marge de l'exposé de J. Okulicz, *Niektóre zagadnienia...*, p. 109 - 10.

⁵ W. Hensel, *Słowiańszczyzna wczesnośredniowieczna* (Les Peuples slaves à l'époque du Haut Moyen Age). 3^e édition, Warszawa 1965, p. 345, note 2.

⁶ W. Hensel, *Studia i materiały do osadnictwa Wielkopolski wczesnohistorycznej* (Etudes et matériaux concernant la colonisation de la Grande Pologne au début des temps historiques, vol. I, Poznań 1950, vol. II, Poznań 1953, vol. III, Warszawa 1959.

⁷ Z. Hilezerówna, *Dorzecze górnej i środkowej Obry od VI do początków XI wieku* (Le Bassin de la haute et moyenne Obra, du VI^e jusqu'au début du XI^e s.), Wrocław 1967.

la fin du XIII^e siècle; 3) les modifications de la densité de population ayant lieu au cours de cette période: sur tout le territoire, dans la zone colonisée, sur les terres exploitées de façon plus intense.

Le point de départ de l'analyse consistait à calculer les dimensions de la zone colonisée au cours de la période de l'influence romaine et durant le Haut Moyen Age, suivant les données fournies par les découvertes archéologiques⁸. Ces calculs se fondaient sur le principe que l'activité spatiale de l'homme, se répétant systématiquement sur un terrain donné ou bien n'ayant lieu qu'une seule fois mais conduite avec une intensité particulière, laisse une empreinte dans le sol même⁹, et sur le fait que les informations fournies par les recherches archéologiques quant à la partie ouest de la Grande Pologne étaient suffisantes pour que l'on puisse se faire une idée générale, au moins quant à l'emplacement de ces vestiges sur tout le territoire en question¹⁰.

Le territoire systématiquement colonisé par l'homme, appelé ici „zone d'occupation”, a été démarqué sur les cartes à une échelle 1 : 300 000 en y portant toutes les découvertes archéologiques faites jusqu'ici et provenant de la période historique en question. Dans le cadre de ce territoire on a ensuite délimité une surface plus petite, en y situant les lieux d'habitation stable ou passagère ainsi que les lieux de l'activité productive de l'homme appelée ici „zone d'exploitation” qui permet de se rendre approximativement compte de la surface des terres exploitées de manière intensive¹¹. Ce qui importait en premier lieu c'était d'établir des critères permettant un juste calcul des deux zones.

Leurs limites ont été établies à l'aide de découvertes archéologiques extérieurement situées, au cas où les sites archéologiques sont situés en groupe les uns non loin des autres, ou bien décrivant des cercles à rayon appropriés dans le cas de sites archéologiques isolés. Les limites de la „zone d'occupation” étaient tracées à une distance de 2 - 3 km des sites, mentionnés auparavant, et les zones d'exploitation à une distance de 1 - 1,5 km des mêmes sites, la limite supérieure de distance étant employée lors qu'il s'agissait de lieux habités en permanence et de sites avec vestiges de la production de fonderie, et la limite inférieure lorsqu'il s'agissait d'autres sites archéologiques. Quant

⁸ S. Kurnatowski, *Osadnictwo i jego rola w kształtowaniu krajobrazu* (La Colonisation et son rôle dans la formation du paysage). *Folia Quaternaria*, vol. 29, 1968, p. 183 - 97.

⁹ La justesse de ce principe a été confirmée par les succès obtenus au cours de recherches archéologiques (cf. remarques de G. Childe, *Piecing together the Past*, London 1956, chap. VII).

¹⁰ Cet état de choses est dû entre autres: — à un déboisement important de la région, aux processus de dénudation des versants des vallées et du rebord du plateau, à une pénétration archéologique assez dense dans cette région, et à une étude plus fouillée de diverses micro-zones ainsi qu'à l'état avancé des travaux d'analyse chronologique et culturelle des matériaux découverts.

¹¹ C'est-à-dire des terrains où se trouvaient la plupart des champs cultivés.

aux enceintes fortifiées — places des anciens castra et suburbia — on doublait les dimensions des zones en question. Les principes ont été établis à base de résultats de l'analyse de l'emplacement des agglomérations dans la confluence du bassin de l'Odra; ils s'appuyaient aussi sur les résultats de recherches faites au sujet de la colonisation de certaines régions de la plaine européenne, mieux étudiées, ainsi que sur les informations contenues dans les sources écrites touchant la superficie des terres exploitées. Pour ce qui est de la période de l'influence romaine, les surfaces de zone d'occupation obtenues dans le cas de sites isolés (de 12,56 à 28,26 km²) sont rapprochées, quant à leur limite supérieure, des résultats de calculs semblables faits pour la Mazovie et la Mazurie¹², terrains à population moins dense qu'en Grande Pologne; par contre les superficies des zones d'exploitation (de 3,14 à 7,06 km²) constituent presque le double des terres exploitées reconnues pour Schleswig-Holstein¹³, territoire à population certainement plus dense à l'époque. Quant au Haut Moyen Age, les surfaces des zones d'exploitation obtenues le plus souvent (de 7 à 15 km²) correspondent approximativement aux données du XIII^e - XIV^e s. touchant la superficie des „champs” baltes dans des régions fortement peuplées¹⁴.

Malgré un certain caractère schématique inévitable, les critères de calculs présentés auparavant, permettent le mieux de recréer l'état de choses réel. Après mesurage au planimètre, les superficies des terrains habités se présentaient comme suit. Les chiffres très bas obtenus pour la période de l'influence romaine sont cités en deux variantes, afin d'éviter d'être accusé de partialité: (de prendre une position trop extrême): avec agrandissement double et triple. Dans le premier cas la zone d'exploitation embrasserait 5% et celle d'occupation 16%, dans le second 7% et 24% de la superficie du territoire étudié. Pour le Haut Moyen Age la zone d'exploitation, au début du X^e s., atteint 20%, le résultat obtenu ayant été arrondi de 2%, tandis que la zone d'occupation atteint 35%. Vers la fin du XIII^e s. la première zone atteindrait 40%, les résultats obtenus au planimètre ayant été arrondis de 4%, la seconde presque 100% du total de la superficie¹⁵. En admettant, avec le prof. H. Łowmiański¹⁶, que la moitié des terrains exploités était occupée par les terres

¹² J. Okulicz, op. cit., p. 41, 42.

¹³ H. Jankuhn, *Terra... silvis horrida*. Archaeologia Geographica, vol. 10/11, 1961/63, p. 22, ill. 6 - 8.

¹⁴ H. Łowmiański, *Studia nad początkami społeczeństwa i państwa litewskiego* (Etudes sur les origines de la société et de l'Etat de la Lituanie). Vol. I. Wilno 1931, p. 112 - 16.

¹⁵ Le léger agrandissement des résultats de mesures exécutées pour la phase C s'explique par une connaissance relativement bonne de la colonisation pendant cette phase, tandis qu'elle demeure moins approfondie pour ce qui est des terrains colonisés au XIII^e s. Ces questions seront présentées dans un article spécial.

¹⁶ H. Łowmiański, *Początki Polski...*, vol. III, Warszawa 1967, p. 311, 312.

cultivées, j'ai calculé que durant la première moitié du X^e s. les terres cultivées occupaient 10% du territoire, et 20% vers la fin du XIII^e s.

La correspondance de ces données avec l'estimation de la superficie occupée par les forêts faite par K. J. Hładyłowicz pour la moitié du XIV^e s.¹⁷ et, en particulier, avec les calculs faits par J. Topolski concernant l'étendue de champs au Moyen Age¹⁸, suivant d'autres principes et à base d'autres données puisées dans les sources historiques, m'a encouragé à tenter d'établir la densité du peuplement des deux zones, du VI^e au XIII^e s. Il fallait, à cette fin, évaluer d'abord le développement de la colonisation de tout le territoire étudié en s'appuyant sur des données archéologiques. Bien que la quantité de renseignements soit encore trop réduite, pour permettre une reconstruction complète du réseau de colonisation et de calculer ainsi la densité de la population; on estime qu'elle suffit comme échantillon représentatif nécessaire à la connaissance de l'accroissement de la colonisation¹⁹; la comparaison de ce dernier avec les évaluations démographiques exécutées pour la fin du X^e et le début du XI^e s., et, en particulier, pour 1340²⁰, rendra possible l'estimation du développement du peuplement durant les périodes qui nous intéressent.

Dans mes comparaisons j'ai tenu compte de matériaux provenant de 16 districts des voïévodies de Poznań et de Zielona Góra (Table I), d'une étendue correspondant à peu de chose près au territoire qui constitue l'objet de la présente analyse. J'ai fait état de nombre de sites archéologiques dont on pouvait établir la phase ainsi que, en supplément, des mentions écrites du XIII^e s. concernant des „colonies”, dans les alentours desquelles on n'a jusqu'ici point découvert de sites archéologiques (Table I, col. D). Outre les sites datant des phases A - E, suivant le prof. W. Hensel, j'ai tenu compte des découvertes de la phase dite „F”, comprenant des matériaux de la fin du Moyen Age²¹. Afin d'obtenir un plan de comparaison unique, j'ai calculé

¹⁷ K. J. Hładyłowicz, *Zmiany krajobrazu i rozwój osadnictwa w Wielkopolsce od XIV do XIX wieku* (Les Changements du paysage et le développement de la colonisation en Grande Pologne du XIV^e au XIX^e siècle). Lwów 1932, p. 78, 79. Ce chercheur estimait qu'à l'époque, la surface boisée occupait 44,8% du district de Kościan, 57,7% de celui de Poznań et 62,4% de celui de Wschowa.

¹⁸ *Dzieje Wielkopolski* (Histoire de la Grande Pologne), vol I, recueil publié sous la rédaction de J. Topolski, Poznań 1969, p. 160, 253, 254. D'après l'évaluation faite pour la Grande Pologne dans son entier, les terres cultivées occupaient, vers la fin du X^e s. 11%, au début du XII^e s. — 13%, vers la moitié du XII^e s. — 16%, et vers la moitié du XIV^e s. — 18% de la surface totale du territoire.

¹⁹ Les tableaux de comparaison des sites archéologiques joints à l'ouvrage de Z. Hilcezerówna, *Dorzecze...*, p. 284 - 305, confirment ce fait.

²⁰ I. Gieysztorowa, op. cit., p. 532, 543; T. Ładogórski, *Studia nad zaludnieniem Polski XIV wieku* (Recherches sur le peuplement de la Pologne au XIV^e siècle). Wrocław 1958, p. 130, 131, 134.

²¹ D'après les observations faites sur place, les sites archéologiques de cette phase

Table I. Extension de la colonisation de la partie occidentale de Grande Pologne durant le Haut Moyen Age, sur base de l'accroissement du nombre de points d'habitation (sites archéologiques et mentions écrites concernant les colonies)¹

Chronologie	A	B	C	D	E		F	G	H	I	J	K		L	M
	Chronologie	Nombre de points d'habitation			Nombre moyen de points d'habitation par période de 50 ans				Accroissement de la moyenne en % par rapport à la période précédente		Accroissement par rapport à la moyenne de la période A (A = 1)				
		districts du sud ²	districts du nord ³	total	districts du sud	districts du nord	total	districts du sud	districts du nord	total	districts du sud	districts du nord	total		
1	phase A	25	33	58	13	17	29	—	—	—	—	1	1	1	
2	phase B	105	79	184	35	26	61	169	53	110	2,69	2,69	1,5	2,1	
3	phase C	160	99	259	53	33	86	52	27	41	4	4	1,9	2,96	
4	phase D	230	157	387	77	52	129	45	58	50	5,92	5,92	3	4,44	
5	phase E ⁴	195+ (65)	151+ (39)	346+ (104)	130	89	219	69	71	70	10	10	5,3	7,55	
6	phase F ⁵	98+ (108)	105+ (78)	203+ (186)	141	113	254	8,4	27	16	10,84	10,84	6,6	8,76	

Total 1407 + (200) = 1697 points d'habitation sur une surface de 13 080 km²

Remarques: ¹ Dans les contrées où l'on n'a pas, jusqu'ici, découvert de sites archéologiques de colonisation datant de la même période, on n'a tenu compte que des mentions écrites.

² Les districts: Gostyń, Jarocin, Kościan, Krotoszyn, Leszno, Śrem, Środa, Wolsztyn situés à l'intérieur des districts de Kościan et de Pyzdry au XVI^e s. Au total, un territoire de 6345 km².

³ Les districts: Międzybóże, Międzybóże Wilk., Nowy Tomyl, Sulechów, Sulęcín, Szamotuły, Świebodzin, Wachowa situés à l'intérieur du district de Poznań, au XVI^e s., du territoire de Wachowa et de la circonscription de Świebodzin. Au total, un territoire de 6735 km².

⁴ Les chiffres entre parenthèses concernent les mentions écrites sur les colonies provenant de la 1^{re} moitié du XIII^e s.

⁵ Les chiffres entre parenthèses concernent les mentions écrites sur les colonies datant de la 2^e moitié du XIII^e s.

les nombres moyens de lieux habités par rapport à 50 ans de durée de chaque phase (Table I, col. G). J'ai eu quelque difficulté à établir la durée des phases particulières, dues probablement à de légères divergences entre la chronologie plus précise contenue dans l'ouvrage de Mlle Z. Hilczer²², concernant la partie sud du territoire étudié, et le rythme des changements subis par sa partie nord. Pour l'instant, tant que nous manquons d'une chronologie précise pour la partie nord du dit territoire, j'ai adopté pour l'ensemble de la région étudiée la chronologie suivante: phase A - VI^e siècle; phase B — jusqu'à la seconde moitié du VIII^e s.; phase C — jusqu'à la première moitié du X^e s.; phase D — jusqu'à la seconde moitié du XI^e s.; phase E — jusqu'à la moitié du XIII^e s.; phase F — jusqu'à la seconde moitié du XIV^e s. En simplifiant ce calcul j'ai adopté par convention la durée de la phase A comme correspondant à un siècle, et celle de toutes les autres phases comme correspondant à 1,5 siècle. Ensuite, j'ai calculé le pourcent d'accroissement de la moyenne du nombre des points d'habitation (points colonisés), par rapport à la moyenne du même nombre durant la phase précédente, et à celle de la phase A (Table I, col. J et M), ce qui m'a permis d'obtenir une suite numérique représentant la dynamique de la colonisation du VI^e jusqu'à la fin du XIII^e siècle.

L'étape suivante de mon analyse consistait en une tentative d'évaluation des changements dans le peuplement du territoire étudié, par voie de comparaison entre la suite numérique mentionnée ci-dessus et l'estimation de la densité de la population de la Grande Pologne en 1340. Il a fallu à cette fin admettre l'hypothèse que l'accroissement du nombre des points d'habitation (points colonisés) était proportionnel à l'accroissement de la population. Une telle hypothèse, ne tenant pas compte de modifications dans les dimensions des „colonies”, est, de toute évidence, une simplification grossière du problème, introduite, faute de pouvoir insérer dans mon analyse tous les facteurs nécessaires (l'état actuel des recherches ne le permettant pas); leur introduction partielle n'aurait fait que déformer encore l'image des changements où une partie des processus en cours agissent en opposition les uns aux autres et n'aurait fait ainsi qu'aboutir à la neutralisation²³. Ce fait s'est avéré réel, plus tard, en cours de l'analyse, facilitant ainsi la comparaison.

Il s'agissait en premier lieu, dans cette comparaison, de calculer la vitesse d'accroissement de la population de la fin du XIII^e s. jusqu'au début du XIV^e

datent de la 2^e moitié du XIII^e s. et de la plus grande partie du XIV^e s. Il en a été tenu compte afin de pouvoir calculer l'accroissement de la colonisation jusque vers la fin du XIII^e s.

²² Z. Hilczerówna, *Dorzecze...*, chap. III.

²³ Ainsi pendant la phase D, la formation de nombreuses „colonies” d'une seule maison d'habitation et celle d'agglomérations plus grandes de la population dans les castra et auprès de ces derniers, peuvent servir d'exemple de tels processus allant dans des sens opposés.

siècle. Depuis la moitié jusqu'à la fin du XIII^e s. le nombre moyen des points d'habitation croît de 16%, ce qui correspond approximativement à un accroissement annuel de 0,3%²⁴. En admettant comme hypothèse que le même taux de croissance se soit maintenu pendant les 40 années suivantes, et que le nombre de la population croissait en proportion au nombre de points colonisés, j'ai calculé que la population (le nombre d'habitants) de la Grande Pologne s'était accrue de 13% depuis la fin du XIII^e s. jusqu'à l'an 1340. Selon l'estimation de T. Ładogórski et Mme I. Gieysztor la densité de la population de la Grande Pologne, en 1340, était de 10 personnes par km² environ. Par conséquent, la densité de la population du territoire étudié aurait été, vers la fin du XIII^e siècle, de $10 \cdot \frac{100}{113} = 8,8$ personnes par km² et vers la moitié

Table II. Le développement supposé probable du peuplement de la partie ouest de la Grande Pologne (superficie de 12 000 km²) pendant le Haut Moyen Age

Chronologie	Nombre d'habitants	Nombre d'habitants par km ²	Taux d'accroissement en %	
			total	par an
Phase A (VI ^e s.)	12 000	1		
VI ^e s. — 2 ^e moitié du VIII ^e s.			110	0,59
Fin de la phase B (2 ^e moitié du VIII ^e s.)	25 200	2,1		
2 ^e moitié du VIII ^e s. — 1 ^e moitié du X ^e s.			42	0,23
Fin de la phase C (1 ^e moitié du X ^e s.)	36 000	3		
1 ^e moitié du X ^e s. — fin du X ^e s.			33	0,39
Fin du X ^e s.	48 000	4		
Fin du X ^e s. — 2 ^e moitié du XI ^e s.			13	0,16
1 ^e moitié du X ^e — 2 ^e moitié du XI ^e s.			50	0,27
Fin de la phase D (2 ^e moitié du XI ^e s.)	54 000	4,5		
2 ^e moitié du XI ^e s. — 1250			69	0,35
Fin de la phase E (1250)	91 200	7,6		
1250 - 1300			16	0,30
1300	105 600	8,8		
1300 - 1340			13	0,30
1340	120 000	10		

²⁴ Je tiens à remercier Mme B. Hilczer pour son aide dans l'exécution des calculs nécessaires.

du XIII^e siècle de $8,8 \cdot \frac{100}{116} = 7,6$ personnes par km². A base des valeurs en pour cent calculées auparavant concernant l'accroissement de la colonisation, j'ai, en reculant dans le temps, obtenu une suite numérique représentant avec une certaine probabilité, le développement de la population depuis le VI^e au XIII^e siècle (Table II).

J'ai tenté, ensuite, de vérifier le degré de crédibilité des résultats obtenus. Les valeurs successives de la suite numérique représentant le développement de la densité de population concordant en général avec les évaluations démographiques faites récemment pour la fin du X^e siècle, il était cependant possible que cette concordance fût fortuite. Il n'y avait qu'un seul moyen de résoudre ce doute: 1) de diviser les données numériques concernant la colonisation du territoire en deux parties — la première, comprenant les districts méridionaux du dit territoire, c'est-à-dire les régions qui, au XVI^e s. appartenaient au district de Kościan, et, en partie, au district de Pyzdry, — la seconde, embrassant les districts du nord et de l'ouest du même territoire faisant autrefois partie du district de Poznań (au XVI^e s.), de la „terre” de Wschowa et de Świebodzin (Table I, col. B et C); 2) d'exécuter pour ces parties les mêmes calculs qu'on avait effectués auparavant pour l'ensemble du territoire, concernant l'accroissement de la colonisation; 3) de constater si ces deux suites numériques nouvelles concernant le développement s'établissaient dans des proportions analogues par rapport aux relations existant entre les indices de la densité de population admis par T. Ładogórski pour les deux parties du territoire mentionnés ci-dessus²⁵.

Selon ce chercheur la densité de population par km² était vers la fin du XIII^e s. et durant la 2^e moitié du XIV^e s. de 9 et 12,4 personnes respectivement, dans le district de Kościan, de 9 et 13,4 personnes dans le district de Pyzdry, de 6 et 7,6 — dans celui de Poznań, et de 4 et 6,6 — dans la terre de Wschowa²⁶. On peut donc admettre que, en général, la densité de population de la partie sud du territoire en question était, à l'époque, de 30% plus élevée que celle de la partie nord. Comme le laisse voir la Table I/6K, 6L, les indices de croissance du peuplement de ces deux parties du territoire vers la fin du XIII^e s., montrent des différences identiques (les mêmes divergences).

Les indices de la densité de colonisation des deux parties du territoire étudié montrent des proportions semblables.

Dans les districts sud, sur un point d'habitation de la moyenne calculée

²⁵ Pour être bref, j'ai voulu confirmer la justesse de l'hypothèse principale à l'aide d'une vérification des deux hypothèses de moindre probabilité dont elle résultait. Si l'on arrivait à démontrer que les deux sous-ensembles d'informations sont suffisamment représentatifs de l'accroissement de la population, l'ensemble le serait d'autant plus.

²⁶ T. Ładogórski, op. cit., p. 134, 163, 182.

pour la 2^e moitié du XIII^e s., il revient $6345 : 141 = 45 \text{ km}^2$, tandis que, pour la même période, on constate $6735 : 113 = 59,6 \text{ km}^2$ dans les districts nord et ouest de ce territoire. Si, en plus, on prolonge de 80 ans le taux de croissance de la colonisation (obtenu par comparaison) de la partie sud du territoire au cours de la 2^e moitié du XIII^e s., on obtiendra un indice identique à l'indice de la densité de population de ces terres durant la 2^e moitié du XIV^e siècle, selon le calcul de T. Ładogórski²⁷.

Ceci témoignerait donc d'une parfaite concordance entre le développement de la colonisation et du peuplement. Il est donc permis de conclure que l'on peut se fier aux résultats obtenus au cours de la vérification des calculs, qui représentent le développement du peuplement de la partie ouest de la Grande Pologne pendant le Haut Moyen Age, avec un degré de probabilité suffisant.

Tous ces calculs de pair avec d'autres, faits auparavant concernant les zones de colonisation joints à certaines données de démographie historique, m'ont servi, par la suite, à comparer (voir Table III) les rapports existant entre le peuplement d'une région et l'étendue de la zone „d'occupation” et de celle d'exploitation, et l'intensité d'exploitation des terres cultivées de la fin de l'Antiquité jusqu'à la fin du Haut Moyen Age. J'ai adopté, pour la période de l'influence romaine, l'indice de peuplement calculé par le prof. H. Łowmiański²⁸, confirmé d'ailleurs par les résultats d'essais d'évaluation provisoires faits dans quelques zones de colonisation de la Grande Pologne et de Ziemia Lubuska. Les calculs effectués pour cette période historique ont été indiqués en trois variantes; je considère toutefois que l'évaluation la plus élevée est la plus probable (voir Table III, ligne 1b), car elle est confirmée par les résultats de recherches menées dans les micro-zones (voir Table IV, ligne 1). Pour la période du Haut Moyen Age je n'ai pas tenu compte de la phase A, où une colonisation instable rend difficile toute évaluation, du moins pour l'instant. Par contre, j'y ai joint certains indices, déjà publiés, et qui concernent les autres parties de la période. Il est facile d'observer que les résultats de calculs comparés dans les colonnes J, K, L de la Table III, com-

²⁷ La colonisation de cette partie de la région augmenta alors de 8%, ce qui correspond à 0,16% du taux d'accroissement annuel. Si l'on admettait une vitesse d'accroissement du peuplement semblable, on obtiendrait un accroissement de 14% en 1380, par rapport au nombre total de la population vers la fin du XIII^e s. La densité de la population du district de Kościan, au cours de la 2^e moitié du XIV^e s. s'élevait, selon T. Ładogórski, à $12,4 \cdot \frac{100}{114} = 10,8$ habitants par km², c.-à-d. que, vers la fin du XIII^e s. elle atteignait 12,4.

habitants par km². Comme on voit de la Table I (ligne 6K), l'indice d'accroissement de la colonisation est, à l'époque également de 10,8 habitants/km². Le fait que pareil calcul ne peut être confirmé pour la partie nord du territoire étudié peut être expliqué par le fait, que la grande vitesse de la colonisation de ces terres durant la 2^e moitié du XIII^e s. (0,48% du taux d'accroissement annuel) n'a sans doute pas duré longtemps.

²⁸ Cf. H. Łowmiański, *Początki Polski...*, vol. 1, p. 344 — 1,5 habitant par km².

posent des lignes de développement assez consistantes qui montrent immédiatement quels sont les indices auxquels on puisse se fier et quels sont ceux qu'il faut éliminer. Ainsi, p.ex. des quatres variantes proposées pour l'an 1000, l'évaluation 4d paraît la plus probable, tandis que le résultat 6 obtenu pour la moitié du XII^e s., basé sur les indices de J. Topolski correspond fort bien à la ligne du développement.

Afin de contrôler les résultats obtenus grâce à la comparaison ci-dessus mentionnée, j'ai, dans la Table IV, présenté en surplus des résultats de calculs basés sur des recherches en micro-zone. Les méthodes de leur exécution différaient totalement. Pour les phases de A — D je n'ai tenu compte que des micro-zones aux limites naturelles plus marquées et des zones à qualité du sol différenciée, c.-à-d. des terres où on pouvait déterminer à l'avance la zone d'occupation maximale ainsi que les zones maximales d'exploitations probables, vu l'état des moyens techniques dont on disposait à l'époque. Grâce aux travaux archéologiques et à des recherches précises de surface, on a pu reconstruire le développement du nombre de points d'habitation et appliquer divers indices additionnels à l'évaluation de la densité de la population²⁹. J'ai tâché de différencier les multiplicateurs suivant la dimension et le genre de points d'habitation constatés. Ainsi, p.ex. la population des grandes „colonies” provenant de la phase A peut être évaluée approximativement à 40 - 80 personnes³⁰, celle des castra plus grands de la phase B — à 80 - 120 personnes³¹, tandis que, dans les lieux d'habitation où il n'y avait qu'une seule maison (ce type de „colonisation” étant très répandu au cours de la phase D et au début de la phase E) il n'habitait que 5 - 10 personnes tout au plus. En ce qui concerne la phase E j'ai également ajouté les données fournies par des sources écrites selon l'évaluation de Ładogórski³². A l'opposé de la possibilité d'une délimitation plus précise des sols qui pouvaient être

²⁹ Je me suis basé sur mes propres observations faites sur place dans les petites zones étudiées, et, en ce qui concerne les recherches à Bruszczewo et à Kaszowo, sur les renseignements que M. St. Jasnosz et Mlle B. Danieleczyk ont eu l'amabilité de me fournir.

³⁰ A base des recherches effectuées à fond des colonies de Szeligi (cf. W. Szymański, *Szeligi pod Plockiem na początku wczesnego średniowiecza* (Szeligi — district de Płock au début du Haut Moyen Age), Wrocław 1967, p. 107 et s., 225, 226, plan 5) et à Dessau-Mosigkau (cf. B. Krüger, *Dessau-Mosigkau. Ein frühslawischer Siedlungsplatz im mittleren Elbegebiet*, Berlin 1967, p. 16 - 40) ainsi que à Żukowice près de Głogów (cf. conférence de M. Kaczkowski à la réunion de la Commission d'Archéologie de PTPN, Poznań, février 1969).

³¹ Z. Hilcezerówna, *Wyniki badań archeologicznych na wczesnośredniowiecznym grodzi-sku w Siemowie, pow. Gostyń* (Résultats de recherches archéologiques dans le terrain du castrum du Haut Moyen Age de Siemowo, distr. de Gostyń). *Slavia Antiqua*, vol. 14, 1967, p. 163.

³² T. Ładogórski, op. cit., p. 170, 180.

Table III. Comparaison de l'évaluation de la densité de population de la partie ouest de Grande Pologne (environ 12 000 km² de surface) à la période de l'influence romaine et pendant le Haut Moyen Age

A	B	C	D	E	F	G	H	Densité de la population (habitants/km²)				L
	Chronologie		Nombre de la popula- tion	Zones d'occu- pation	Zones d'explo- itation	Terres culti- vées	de l'en- semble du terri- toire	de la zone d'occu- pation	de la zone d'explo- itation	terres culti- vées	Surface des terres culti- vées (en hec- tares par habitant)	
1a	Période de l'influ- ence romaine	évaluation: inférieure supérieure moyenne	18 000	24	7	3,5	1,5	6,3	21,4	42,8	2,33	
1b			18 000	16	5	2,5	1,5	9,3	30	60	1,66	
1c			18 000	20	6	3,0	1,5	7,5	25	50	2,00	
2	Période du Haut Moyen Age, fin de la phase B (2 ^e moitié du VIII ^e s.).		25 200		14	7,0	2,1		15,0	30,0	3,33	
3	Fin de la phase C (début du X ^e s.)		36 000	35	20	10,0	3,0	8,5	15,0	30,0	3,33	
4a	Vers l'An 1000	d'après H. Low- mianski ¹	50 400		32	16,0	4,2		13,1	26,2	3,8	
4b		d'après J. Topol- ski ²	54 000		22	11,0	4,5		20,6	40,9	2,44	
4c		d'après I. Giey- sztorowa ³	57 600		24	12,0	4,8		20,0	40,0	2,50	
4d		d'après les don- nées archéologi- ques	48 000		24	12,0	4,0		16,6	33,3	3,0	

5	Fin de la phase D (2 ^e moitié du XI ^e s.)	54 000		26	13,0	4,5		17,3	34,6	2,89
6	Vers la moitié du XII ^e s.	72 000		32	16,0	6,0		18,7	37,5	2,66
7	Fin de la phase E (vers la moitié du XIII ^e s.)	91 200		36	18,0	7,6		21,1	42,2	2,37
8	Fin du XIII ^e s.	105 600		40	20,0	8,8		22,0	44,0	2,27

Remarques: ¹ H. Łowmiański, *Początki Polski* (Les Origines de la Pologne), vol. III, Warszawa 1967, p. 312-13. Suiv. les indices de la densité de population et de la superficie des terrains exploités indiqués pour le territoire entier de la Pologne.

² *Dzieje Wielkopolski* (Histoire de la Grande Pologne), vol. I, Poznań 1969, p. 160.

³ I. Gleysztorowa, *Badania nad historią załudnienia Polski* (Recherches sur l'histoire du peuplement en Pologne). Kwartalnik H. K. M., XI, 1963, 3/4, p. 543. L'Indice du peuplement adopté par cette auteur a été comparé avec la superficie des terres exploitées calculée d'après les données archéologiques.

⁴ *Dzieje Wielkopolski*..., p. 160.

Table IV. Evaluation de la densité de la population des micro-zones à la période de l'influence romaine et pendant le Haut Moyen Age à base de fouilles archéologiques et de documents écrits

A		B	C	D	E	F	G	H	I	J
Chronologie		Micro-zones	Nombre de personnes par groupe d'habitants	Surface exploitable en km ²		terres cultivées	Densité de la population (habitants par km ²)			Surface de terre cultivable (en ha par habitant)
				zone d'occupation	zone d'exploitation		zone d'habitation	zone d'exploitation	terres cultivées	
1 a	Période de l'influence romaine	Agglomérations sur la basse Odra-évaluation inférieure ¹	30 - 100	5 - 27	1 - 4	0,5 - 2	3,7 - 6	25 - 30	50 - 60	1,66 - 2
1 b		Agglomérations sur la basse Odra-évaluation supérieure ²	40 - 125	5 - 27	1 - 4	0,5 - 2	4,6 - 8	31,2 - 40	62,5 - 80	1,25 - 1,60
2 a	Période du Haut Moyen Age, phase A	Bonikowo, distr. Kościan	100	30	20	10	3,3	5	10	10
2 b		Bruszczewo, distr. Kościan	60 - 80	24	16	8	2,5 - 3,3	3,7 - 5	7,5 - 10	10 - 13,33
2 c		Międzyrzecz Włkp.	40 - 60	27	24	12	1,5 - 2,2	1,7 - 2,5	3,3 - 5	20 - 30
3 a	Période du Haut Moyen Age, phase B	Bruszczewo, distr. Kościan	120 - 140	24	16	8	5 - 5,8	7,5 - 8,7	15 - 17,5	5,71 - 6,66
3 b		Daleszyn, distr. Gostyń	60	30	9	4,5	2	6,6	13,3	7,5
3 c		Międzyrzecz Włkp.	60 - 80	27	24	12	2,2 - 2,9	2,5 - 3,3	5 - 6,6	15 - 20
3 d		Siemowo, distr. Gostyń	80 - 120	?	10	5	?	8 - 12	16 - 24	4,6 - 6,25
4 a	Période du Haut Moyen Age, phase C	Bonikowo, distr. Kościan	150	30	20	10	5	7,5	15	6,66
4 b		Bruszczewo, distr. Kościan	150 - 170	24	16	8	6,2 - 7	9,4 - 10,6	18,8 - 21,2	4,70 - 5,33

4 c		Daleszyn, distr. Gostyń	100 120 - 140	30 27	9 24	4,5 12	3,3 4,4 - 5,2	11,1 5 - 5,8	22,2 10 - 11,6	4,5 8,57 - 10
4 d		Międzyrzecz Wlkp.								
5 a	Période du Haut Moyen Age, phase D	Bruszczewo, distr. Kościan	80 - 100	24	16	8	3,3 - 4,2	5 - 6,3	10 - 12,5	8 - 10
5 b		Daleszyn, distr. Gostyń	150	30	9	4,5	5	16,6	33,3	3
5 c		Kaszowo, distr. Milicz	200	20	10	5	10	20	40	2,5
5 d		Międzyrzecz Wlkp.	260 - 300	27	24	12	9,6 - 11,1	10,8 - 12,5	21,6 - 25	4 - 4,61
6 a	Période du Haut Moyen Age, phase E	Châtellénie de Żnin ³ en 1136 dont 10 villages voi- sins de Żnin	1645		130			12,7 - 15		
6 b		Ujazd Trzebnicki en 1204 ⁴ dont 12 villages voi- sins de Trzebnica	792		45,4			17,5 - 19		
6 c			1145		56			20,4 - 23/24		
6 d			640		42			15,2 - 17		

Remarques: ¹ Petites agglomérations de 30 personnes; grandes de 100 personnes.

"	"	"	" ;	" de 125 "
"	"	" 40	" ;	" de 125 "

² Ładogórski, *Studia nad zaludnieniem Polski XIV-go w.* (Etudes sur le peuplement de la Pologne au XIV^e s.) Wrocław 1958, p. 180

⁴ Ładogórski, op. cit., p. 170.

cultivés à la période de l'influence romaine, il est, pour le moment, difficile d'établir la succession de la mise en exploitation successive des sols au cours des différentes phases du Haut Moyen Age. C'est pourquoi j'ai été obligé, dans les estimations concernant cette dernière période, de tenir compte immédiatement de la surface totale des terres pouvant être cultivées, ce qui, naturellement, fit baisser de façon automatique les indices de la densité du peuplement des terres exploitées, en particulier durant les périodes plus reculées. Même là, cependant, on remarque comme quoi les indices de la densité du peuplement, forment, malgré une grande diversité des micro-zones étudiées, des suites dynamiques de développement, et, dans des régions peuplées de façon plus dense se rapprochent même des valeurs correspondantes présentées dans la Table III (comparez Table IV, 3d; 4b; 4c; 5b; 5c; 6b; 6c).

Faute de place, je ne puis ajouter un commentaire plus détaillé aux comparaisons et statistiques que je présente dans mon étude. Je me limite donc à quelques remarques absolument indispensables. Il semble que, du point de vue archéologique, la présente tentative d'évaluation du peuplement de la Grande Pologne, confirme la justesse des estimations effectuées par T. Ładogórski. Si l'on admettait comme valeur initiale vers la moitié du XIV^e s. un indice de peuplement inférieur à 9,5 - 10 personnes par km², on obtiendrait un nombre extrêmement bas et par là même peu probable, durant les phases plus reculées du Haut Moyen Age. Nos calculs démontrent un taux annuel de croissance de la population assez élevé, pour la région étudiée. Un accroissement soudain de la population entre le VI^e et le VIII^e siècle irait à l'encontre des possibilités de développement du taux de croissance de la période en question. La Table I montre qu'un accroissement rapide de la „colonisation” avait eu lieu uniquement dans la partie sud du territoire étudié. Les valeurs présentées dans cette Table montrent les divergences entre le développement de la population dans la partie sud et dans la partie nord du territoire. Au VI^e s. la densité de la colonisation de la partie méridionale était de 19% inférieure à celle de la partie nord, mais la proportion a été renversée plus tard: au VIII^e s., p.ex. la population de la partie sud dépassait de 43% celle de la partie nord du territoire; durant la 1^e moitié du X^e s. — de 70%, au cours de la 2^e moitié du XI^e s. — de 57%; pendant la 1^e moitié du XIII^e s. — de 55% et durant la 2^e moitié du même siècle — de 32%.

M'appuyant sur toutes ces évaluations ci-dessus, je crois pouvoir présenter le développement du peuplement de la partie occidentale de la Grande Pologne de façon suivante: au VI^e s. la région était sans doute moins peuplée qu'à l'époque de l'influence romaine. Jusque vers la moitié du VIII^e s. le décroissement de la population dans la partie nord du territoire a été contrecarré par le taux de naissances élevé, tandis que l'accroissement rapide de la population dans la partie sud du territoire ne peut s'expliquer que par l'immi-

gration³³. Il est bon de rappeler ici que l'analyse des matériaux archéologiques trouvés dans la partie sud-ouest de la Grande Pologne, a prouvé que du point de vue de la culture qu'ils représentaient il rendait la possibilité d'une immigration venant de la Silésie absolument probable³⁴.

Jusqu'à la 1^{re} moitié du X^e s. la vitesse d'accroissement de la population dans la partie sud du territoire est presque double en comparaison avec celle de la partie nord, où cet accroissement ne s'élève que vers la fin du X^e et le début du XI^e s. La phase E constitue l'époque d'un développement presque égal dans les deux parties du territoire en question, tandis que, vers la moitié du XIII^e s., on observe un ralentissement visible de l'accroissement de la population dans la partie sud, sans doute suffisamment peuplée et un accroissement rapide du peuplement de la région nord, dû probablement à l'immigration. La classification archéologique ne m'a pas permis de calculer la densité de population vers l'an 1000. Les indices obtenus pour la 1^{re} moitié du X^e s. (3 personnes par km²) et la 2^e moitié du XI^e s. (4,5 personnes par km²), permettent de croire que la densité de la population ne dépassait pas de beaucoup 4 personnes par km², car autrement le taux annuel d'accroissement aurait été trop élevé durant la seconde moitié du X^e s. D'autre part les dernières évaluations de la population de la Pologne et les tendances de développement caractéristiques pour l'époque montrent qu'il ne pouvait non plus être beaucoup plus bas. En admettant que l'indice de densité de la population était, très probablement, vers la fin du X^e et au début du XI^e s., de 4 personnes par km², il faut encore ajouter qu'un accroissement élevé de la population caractérise le X^e s., tandis qu'un décroissement passager aurait eu lieu vers la moitié du XI^e s.

Les Tables III et IV déterminent, du point de vue quantitatif, le changement violent subi par l'agriculture vers la moitié du premier millénaire et d'autres changements dans l'exploitation des terres durant le Haut Moyen Age. Ils montrent également un taux de „colonisation” élevé pendant la période de l'influence romaine. La densité de population de la zone d'occupation dépasse, même avec une évaluation très basse, la norme maximale de 3,3 personnes par km² admise par le prof. H. Łowmiański³⁵, pour une exploitation intermittente des terres liée à la technique sur brûlis. La surface de terre cultivée par habitant est plus réduite que ne l'a prévu le prof. Łowmiański, qui considère 3 ha de terre cultivée comme le minimum indispensable pour nourrir 1 personne, vu la culture du blé en friche (système biennal)³⁶.

³³ On ne peut en tout cas en chercher l'excuse dans l'état actuel des recherches, car ces terrains sont parmi les mieux explorés sous le rapport de fouilles archéologiques du VI^e - X^e siècles.

³⁴ Z. Hilezerówna, *Dorzecze...*, p. 266.

³⁵ H. Łowmiański, *Podstawy...*, p. 233, 234.

³⁶ H. Łowmiański, *Początki Polski...*, vol. 3, p. 296.

Je pense donc que dans l'agriculture de la partie occidentale de la Grande Pologne les formes intensives d'exploitation prédominaient à l'époque.

La révolution économique du V^e siècle fit qu'on abandonna ces formes intensives d'exploitation agricole pour passer aux formes extensives où une étendue plus grande des terres cultivées compensait en quelque sorte des récoltes moins élevées. Au cours du Haut Moyen Age la densité de population croît rapidement à l'échelle du territoire dans son entier, mais, au début, baisse beaucoup par rapport à la superficie totale des terres cultivées, pour ne croître que très lentement un peu plus tard. La rapidité d'accroissement de la densité de la population de cette zone était, par demi-siècle: 0 au début du X^e s., 1,65 — jusqu'à la fin du X^e et au début du XI^e s., 1,3 — jusqu'à la moitié du XI^e s., 1,45 — jusqu'à la moitié du XII^e s.; 2,35 — jusqu'à la moitié du XIII^e s. et 1,8 personnes par km² — jusqu'à la fin du XIII^e siècle. On voit donc, par là, que, au cours de la première moitié du Haut Moyen Age la production agricole croissait uniquement grâce à l'exploitation de terres toujours nouvelles. L'analyse en micro-zones a mis en lumière certains phénomènes qui méritent d'être mentionnés:

a) la comparaison de l'estimation de la densité de population en micro-zones au cours des différentes phases avec leur colonisation hypothétique — probable si le taux d'accroissement annuel était de 0,3% — ce qui prouverait que, outre le cas où l'accroissement de la population pouvait être expliqué par un taux de natalité élevé de la communauté locale (Bruszczewo pendant les phases A, B; Daleszyn — les phases C, D; Międzyrzecz — les phases A, B, C), on avait, d'une part, de nombreux cas de fondation de „colonies” dites „ex prima radice” par des groupes venant d'une autre région (Daleszyn et Siemowo pendant la phase B, Kaszowo — la phase D), ou bien une croissance soudaine de la population due à l'immigration (Międzyrzecz pendant la phase D), et, d'autre part, des situations qui laissent supposer une émigration partielle de la population (Bonikowo pendant les phases B et C; Bruszczewo — la phase C et D en particulier).

b) toutes les agglomérations disposant d'une réserve de terres plus considérable fonctionnaient durant 3 - 4 phases (Bonikowo pendant les phases de A - C; Bruszczewo — les phases A - D; Daleszyn — les phases B - D; Międzyrzecz pendant les phases A - D). Une réduction plus importante de ces réserves s'accompagnait toujours d'un transfert de la „colonisation” (Daleszyn après la phase D), ou d'une diminution de la population (Bruszczewo après la phase C).

c) la „colonisation” des micro-zones ne disposant que d'une réserve de terres très réduite, ne durait qu'une seule période (Siemowo pendant la phase B; Kaszowo — la phase D), après quoi ces micro-zones étaient abandonnées. Le cas de Siemowo est particulièrement significatif, car là, malgré

l'existence d'un castrum pendant la phase C, la colonisation n'est point stable³⁷.

En somme, j'estime que, au cours de la première moitié du Haut Moyen Age, dans l'agriculture de la partie occidentale de la Grande Pologne étaient répandues les formes suivantes d'exploitation du sol: la culture du blé en friche et la culture en jachère, jointes à la technique sur brûlis. La densité réduite de la colonisation dans certaines micro-zones permettait ce genre d'exploitation, qui menait à une rapide dégradation du sol et à l'abandon total des agglomérations ou au décroissement de la population dans différentes régions. Ceci était la cause d'une grande mobilité de la population. Au cours de la deuxième moitié du Haut Moyen Age la culture des terres se stabilise et la rentabilité de l'agriculture augmente peu à peu, en atteignant la croissance la plus rapide au X^e siècle, et pendant la période allant du XII^e au XIII^e siècle.

Traduit par
J. DĄBROWSKA

³⁷ Z. Hilczerówna, *Wyniki...*, p. 170. 171.

